

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Cocobeach : les activités de pêche en berne

ON les compte pourtant par centaines dans le chef-lieu de la Noya. Mais depuis plus de six mois, les pêcheurs ont dû revoir leurs activités à la baisse. La pandémie de Covid-19 est passée par-là, regrette-t-on dans cette partie de la province de l'Estuaire où les prix de vente du poisson ont flambé.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

SITUÉE à une centaine de kilomètres de Libreville, Cocobeach fait partie des localités du pays où les produits halieutiques abondent habituellement. Mais depuis plus de six mois, l'activité de la pêche y enregistre une régression sans précédent. Des restrictions liées à la pandémie de Covid-19 ont impacté négativement la filière. Tant certaines zones de pêche frontalières avec les eaux de la Guinée équatoriale, notamment au niveau de la ville de Kogo, ne sont plus accessibles.

"Les frontières avec la Guinée équatoriale ayant été fermées, à cause de la pandémie de coronavirus, certaines de nos zones de pêche où nous nous retrouvions avec les frères qui revenaient de l'autre côté ne nous sont plus accessibles", renseigne un opérateur rencontré au village Massamboué.

La baisse d'activité dans le chef-lieu du département de la Noya est aussi à rechercher du côté de la clientèle qui se raréfie en ce temps de pandémie de coronavirus, caractérisé par une limitation de mouvements des personnes entre les villes du Gabon.

"Depuis l'arrivée du coronavirus, nous n'avons plus de clients comme avant. C'est l'une des raisons qui ont occasionné le ralentissement de nos activités. Nous sommes contraints de limiter notre production de poissons pour éviter de nous retrouver



Vue d'un fumoir au village des pêcheurs.

avec des stocks qu'on aurait du mal à écouler", explique Henry. Il ajoute que "chaque week-end, nos abonnés venaient malgré l'état de la route. Nombreux partaient de Libreville, Ntoum, Kango et de bien d'autres localités de la province de l'Estuaire pour s'approvisionner en poissons ici". Cette situation est également la conséquence de l'augmentation des tarifs de transport

"Avant l'arrivée de cette maladie, vous pouviez négocier le prix d'un kilo de poisson jusqu'à 1 000 francs".

pour se rendre à Cocobeach, le nombre de places à bord des véhicules étant limité. "Au départ de Libreville pour ici, vous devez désormais débours 10 000 francs plus 2 000 francs, pour ceux qui ont des bagages et pour ceux qui prennent place à la cabine. Or, avant la pandémie, les tarifs variaient entre 6 000 et 8 000 francs", précise un transporteur en attente de chargement au marché municipal.

Mais il y a que tous ces dérèglements ont un impact sur les prix des produits de la pêche. C'est que pour maintenir leur chiffre d'affaires affecté par la baisse des

activités et la rareté de la clientèle, les prix des différentes espèces de poisson ont été revus à la hausse. À Massamboué, l'un des villages des pêcheurs où nous avons croisé Judith, vendeuse béninoise de poisson, il nous est rapporté que "le prix du kilo de poisson est passé de 1 500 à 2 000 francs. Seul le poisson rouge est resté à 2 500 francs, le kilo de crabes de mer à 1 000 francs, alors que celui de crevettes, gambas ou langoustes est passé de 8 000 francs à 10 000 francs". Or, en temps normal, indique-t-on ici, les prix se négocient.

"Avant l'arrivée de cette maladie, vous pouviez négocier le prix d'un kilo de poisson jusqu'à 1 000 francs, pour certaines espèces telles le bar, le thon, le capitaine, la dorade et bien d'autres. Tout simplement parce que le poisson abondait et que les commerçants étaient contraints de liquider. Les seuls moyens de conservation (congélateurs) et de séchage (fumoirs) étaient insuffisants".

Cocobeach, c'est enfin cette localité qui, par voie fluviale, entretient des échanges fluides avec la Guinée équatoriale, notamment

à partir de la ville de Kogo, à une quarantaine de minutes de navigation. "Facilement, de nombreux Gabonais se rendent en Guinée équatoriale pour y faire leurs achats, de boissons par exemple, à des coûts raisonnables. Les tarifs pour s'y rendre sont vraiment abordables : 5 000 francs pour ceux qui ont des papiers à jour et 10 000 francs pour ceux qui n'en ont pas. Car, il faut s'acquitter d'un certain nombre d'amendes au niveau des services de l'immigration", confie un enseignant en service dans la localité.

Restauration : 'Revenez dans 45 minutes'

ON ne mange plus en temps voulu dans plusieurs restaurants de la commune de Cocobeach. Tant le restaurateur ou la restauratrice vous demandera de lui accorder au moins 45 minutes pour honorer votre commande. "S'il vous plaît, revenez dans 45 minutes ou dans une heure, la nourriture sera prête", informe une jeune femme auprès de qui des clients viennent de solliciter des plats. C'est que les clients se faisant rares à Cocobeach, les restaurateurs se gardent de concocter des menus de peur de trouver preneurs de mettre de

la nourriture à la poubelle. "Avant, on préparait à l'avance pour ne pas faire attendre les clients. Mais, il y a des moments où aucun client ne venait. Et quand il se présentait, c'est autre chose qu'il commandait. Dans ce cas, c'est une perte pour nous. Pour éviter cela, nous demandons à rares nos clients qui débarquent sans crier gare de faire preuve de patience", se justifie Rachel, gérante d'un restaurant situé non loin du marché municipal.